

**QUAND LES ALIENISTES OUVRAIENT LES
CORPS**

par Jean-Pierre LUAUTE et coll. (J.F. ALLILAIRE,
M. CAIRE, Ph. CHARLIER, O. WALUSINSKI)
Glyphé éd. 2020, 288p.

Après la Révolution les aliénistes du XIX^e siècle avaient tous une formation d'anatomiste et partageaient l'objectif de PINEL d'une médicalisation définitive de la folie. Les cliniciens faisaient des autopsies (nécropsies) . Le cerveau fut vite mis en cause, mais il y eut des exceptions : P.A. PROST qui, à contre-courant, pensait que l'origine de la folie est plutôt dans l'intestin (p18). Certains y croient encore¹ .

1822 : la grande découverte de la Maladie de BAYLE (PG), première maladie psychiatrique ayant fait l'objet d'une description anatomo-clinique [chap.4, par O. WALUSINSKI].

1846 : L. ROSTAN définit le concept d'*Organicisme* et entame la contestation avec le *Spiritualisme* ; impliquant des choix philosophiques et religieux opposés pour les deux siècles à venir.

Ce long combat est évoqué en introduction ; et après quelques chapitres d'histoire événementielle et de débats académiques autour de fortes personnalités² et développé dans une galerie de portraits et de controverses qui nous ramène au temps présent (avec J.F. ALLILAIRE et J.P. LUAUTE) (chap 7.pp.231-268) que nous avons choisi de résumer ici.

Remarquons l'importance historique et cruciale de CHARCOT et de son école qui vit « à la fois la naissance de la *neurologie*, c'est à dire l'étude des maladies du système nerveux et, à partir du modèle de la conversion hystérique, celle d'une *psychiatrie dynamique* fondée sur la notion de causes psychologiques (psychogénèse) » que développeront ses élèves P. JANET et S. FREUD.

« De 1794 à 1848, tout clinicien parisien était en même temps un anatomo-pathologiste » (p234)

Nous est comptée l'histoire des *héréditaristes* (pp231, 250, 254), des *organicistes* (232), des *vitalistes* et des *moralistes* (233). Au début du XIX^e siècle, les notions de « maladie morale », dérivée du vitalisme, et de « traitement moral » étaient courantes. On distinguait aussi les « causes morales » ayant la signification actuelle d'événement malheureux de vie, des « causes physiques ».

1820 : GEORGET (*De la Folie*) affirme : « Le cerveau est l'organe de l'intelligence et des passions ». Le cerveau proprement dit (c'est à dire les hémisphères cérébraux) est seul le siège de la pensée, et par conséquent seul il est le siège de la folie » (p236). Mais il faut oser dire, la plupart du temps : « je n'y vois rien, plutôt qu'il n'y a rien » et, comme MARCE en 1858, espérer en des moyens plus rigoureux dont la science future disposera. Et nous y sommes peut-

¹Après la Catatonie collibacillaire de BARUK, la Sérotonine : « l'hormone du bonheur produite dans l'intestin » (aout 2018, sur le net), le Microbiote intestinal et « les fabuleux pouvoirs du ventre » (19 oct.2019, sur le net). Etc [Ndlr].

² Pierre-Antoine PROST (1770-1832) (par M.CAIRE ET JP.LUAUTE) ; *La folie à crânes ouverts* et *Des passions aux émotions* par O.WALUSINSKI) ; *Casimir PERIER et l'essor de la phrénologie* (par JP.LUAUTE)

CABINET DE LECTURE

être bien avec la masse de travaux réalisés en imagerie structurelle et fonctionnelle qui, dans le domaine de l'étiologie orientent vers une origine neuro-développementale, c'est à dire organique, des psychoses (p262).

ESQUIROL, après avoir soutenu les travaux de ses élèves, tous des « *cérébralistes* » convaincus (dont GEORGET à La Salpêtrière et CALMEIL à Charenton), sera moins formel et plus prudent en fin de carrière (1838, *Des maladies mentales*), ne négligeant pas pour autant d'être un *épigastralgiste* (!?), trouvant « un déplacement fréquent du colon transverse chez les mélancoliques »³.

Autour des années 1850, s'opéra un mouvement de bascule en faveur de l'héréditarisme (p238). Et là où GEORGET disait que l'hérédité, tout en ayant « peut-être une influence plus marquée sur la production de la folie que sur toute autre maladie », mais ne provoquant que rarement seule son développement, MARCE souligne (*Traité de la folie des femmes enceintes*, 1858) que « lorsqu'une cause purement morale (parfois une contrariété futile) semble avoir été le point de départ d'un délire, il a fallu un cerveau déjà bien malade » (p238).

Suivent d'intéressants et courts chapitres sur « *BROUSSAIS et les physiologistes versus COUSIN et les spiritualistes* » ; BRIERRE DE BOISMONT, spiritualiste ; MOREAU DE TOURS « organiciste intransigeant » (p242) [et père spirituel de H. EY au siècle suivant] devant l'Académie en 1855 (« *De la folie au point de vue pathologique et anatomo-pathologique* »), séance historique où il affronte BOUSQUET, BAILLARGER, LEURET.

La crise du traitement moral est traitée (p245 sq), après PINEL et son mémoire en 1797 *Sur le traitement moral des aliénés* par ESQUIROL et LEURET, combattu par ESPRIT BLANCHE.

L'arrivée de la physiologie expérimentale et les études statistiques firent suite à l'échec (relatif) de l'anatomopathologie, de la phrénologie, du vitalisme et du traitement moral.

En 1884, c'est la communication de BAILLARGER devant l'Académie sur l'influence de l'hérédité sur la folie⁴. Mais il y eut auparavant P.LUCAS, B.A.MOREL et MOREAU DE TOURS (pp 253-255). Et après : « le triomphe de l'hérédo-dégénérescence » perspective adoptée à la fois par les neurologues et par les aliénistes (dont MAGNAN et LEGRAIN).

L'importance et l'évolution de la pensée de CHARCOT sont développées aux pages 256-261 (*Défense et fin de l'organicisme dans l'hystérie*). Celui-ci ayant recours au concept de « lésion fonctionnelle » ou dynamique, réactivant un concept défendu par MOREAU DE TOURS et reconnaissant peu à peu l'origine psychogène des phénomènes que nous appelons depuis FREUD des « conversions » ; et ouvrant la voie à cet autre grand élève : P.JANET⁵.

³ Et en ayant trouvé confirmation dans l'autopsie de THEROIGNE DE MERICOURT.

⁴ *Recherches statistiques sur l'hérédité de la folie*

⁵ En 1889, CHARCOT lui confie la direction du Laboratoire de Psychologie de la Salpêtrière, qu'il gardera jusqu'à sa dissolution par J. DEJERINE (éminent neurologue) en 1910.

CABINET DE LECTURE

En trois pages conclusives (p261-263), les auteurs évoquent les « *Heurs et malheurs de la neuropsychiatrie au XXème siècle* » et esquissent un « *Bref aperçu sur la situation actuelle* » qui a le mérite de reprendre, en l'actualisant, le fil de l'Histoire et de voir sous quelles formes (et/ou formulations) modernes (ou à la mode) se reposent les problèmes qui ont tant préoccupé nos valeureux anciens.

Évoquant la masse des travaux réalisés en imagerie structurelle et fonctionnelle, ils ont du mal à comprendre la « diabolisation du biologique » qui va de pair avec une surestimation de la psychogenèse.

Mais alors qu'y-a-t-il, au fond, de changé entre le XXème et le XXIème siècle ? hormis les personnes et les appareils, si l'esprit du dualisme persiste ainsi au profit de factions opposées. Ce dualisme cartésien psychiatricide que Ey a voulu dépasser avec sa dialectique « organodynamiste ».

RMP



Archives médicales de la Médiathèque de Perpignan